

ALLOCATION D'INTRODUCTION

par Th. MONOD

Excellence, M. le Président, M. le Recteur, Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Le Comité d'organisation de ce XVII^e (et dernier) Congrès international de Zoologie a pensé que l'un des sujets méritant de se voir consacrer un colloque pouvait être une sorte de confrontation entre les données de la zoogéographie, appuyée sur la paléontologie et les hypothèses qui depuis quelques années ont si profondément influencé la pensée géologique, en remettant en honneur, avec l'expansion océanique et la théorie des plaques, une conception résolument mobiliste de l'histoire des continents.

L'objectif majeur de notre Colloque reste un nouvel examen de la question posée en 1949 par le géologue Walter H. Buscher : « Are enough geological and geophysical facts available to make it possible to decide whether or not the concept of continental drift can be used by the student of animal and plant distribution as a working hypothesis with reasonable confidence ? ». L'auteur de la question y répondait, en 1949, par la négative : eût-il fait de même en 1972 ?

Le biogéographe n'a, bien entendu, pas qualité pour prendre parti sur le fond du problème ; il se gardera cependant avec soin de toute acceptation prématurée, aveugle, dogmatique de la « nouvelle tectonique globale », expression jugée d'ailleurs, même par un partisan résolu et averti du mobilisme, « inutile », « malencontreuse » et « triomphaliste » (Dereourt, 1971, p. 304).

Par contre, ferme nous est de reconnaître qu'alors que l'opposition la plus vive aux conceptions wégénériennes était venue des géophysiciens, incapables d'imaginer l'origine des forces exigées par le fonctionnement de la dérive continentale, ce sont aujourd'hui ces mêmes géophysiciens qui fournissent aux tectoniciens, avec l'hypothèse d'une expansion océanique, l'origine de leurs réflexions sur la signification des dorsales et de leurs émissions fissurales basaltiques, du jeu des plaques oroniques, etc..

Quel que soit le sort réservé à cet extraordinaire renouveau des théories mobilistes, que risquent parfois de desservir les exagérations mêmes de certains néophytes, et malgré toutes les incertitudes et toutes les obscurités qu'il comporte encore, il n'est pas douteux qu'un corps de doctrine solide, et pleinement digne d'attention est en train de se constituer.

Les zélogistes ne pouvaient l'ignorer et c'est bien pourquoi a été organisé le présent colloque.

Il va sans dire que celui-ci n'a d'autre ambition que de regrouper un certain nombre d'observations et de réflexions et de les voir soumises à la discussion. Nous n'avons pas l'ambition d'aboutir à des conclusions formelles et devons plus modestement nous contenter de verser quelques documents au dossier, également de soulever des problèmes, même s'ils ne peuvent encore se voir résolus dans l'état actuel de nos connaissances.

Dans le temps excessivement court qui lui est consenti, le Colloque devra demeurer résolument « anthologique » et ne pourra aborder qu'un nombre très limité de questions. Je souhaite cependant que celles-ci apparaissent judicieusement choisies et capables d'éveiller l'intérêt de spécialistes venus des horizons les plus diversifiés de notre discipline.

Nous espérons d'ailleurs que les compte-rendus du Colloque, avec ses textes et un résumé de ses discussions feront l'objet d'une publication en volume, permettant une plus large diffusion de ses travaux.

Bien entendu, nous n'ignorons pas que d'autres réunions ont eu lieu, consacrées à un thème analogue et je tiens à mentionner ici, par exemple, le Colloque sur « The role of the South Atlantic basin in biogeography and evolution » (N. Y., 1949)¹, le Colloque « Organisms and continents through time » (Dept. of Geology, Symposium, Cambridge, 15-17 Dec. 1971. The Palaeontological Association, 1973. Vt, 334 p., figs., London.) et le Colloque « Continental drift, sea-floor spreading and plate tectonics : implications for the earth sciences » (Nato advanced study institute, Newcastle upon Tyne, 10-14 April 1972), etc.

Les publications sur le sujet se sont, également, multipliées : je veux seulement rappeler ici aux zoologistes désireux de mieux connaître les théories nouvelles qu'ils pourront consulter, en français, la mise au point générale de J. Coulomb, *L'expansion des fonds océaniques et la dérive des continents*, Paris, P. U. F., 1969, 224 p., 106 fig., et, en anglais : H. Takeuchi, S. Uyeda et H. Kanamori, *Debate about the Earth. Approach to Geophysics through Analysis of Continental Drift*, revised edition, San Francisco, Freeman, Cooper & Co., 1970, 281 p., 133 fig., ainsi que : Sydney P. Clark, Jr., *Structure of the Earth*, Prentice-Hall Inc., 1971, 132 p., 95 fig. et divers articles du *Scientific American*, par exemple ceux de H. W. Menard, « The Deep-Sea Floor » (Sept. 1969) et Edward Bullard, « The Origin, of the Oceans » (ibidem).

Je vous dois quelques explications quant au choix, dont je suis personnellement responsable, des exposés qui vous seront présentés.

J'ai pensé, d'abord, que si le thème de nos discussions doit demeurer essentiellement zoologique, il n'était pas inutile et je dirai plus : il était nécessaire d'évoquer, fut-ce de façon volontairement sommaire, d'une part l'essentiel de la théorie dite de la tectonique globale, résumé que le Professeur Richard Reymont a bien voulu se charger de préparer, et d'autre part, un aperçu paléobotanique qui nous rappellera que le monde végétal pose des problèmes à bien des égards comparables aux nôtres et non moins ardemment discutés, s'ils ne le sont pas davantage encore...

Je n'ai pas l'intention d'insister ici sur les difficultés rencontrées dans divers domaines pour l'organisation du Colloque : plusieurs d'entre nous ont d'ailleurs eux-mêmes l'expérience de ces choses et savent que la découverte de spécialistes compétents, acceptant de traiter un sujet donné, en un lieu donné, à une date donnée, et de fournir un manuscrit à l'avance représente un problème auprès duquel celui de la quadrature du cercle paraît simple et celui de la dérive des continents enfantin.

Mais peu à peu, tout s'arrange et je tiens à exprimer ici aux auteurs de communications sollicités la gratitude du Congrès pour la collaboration précieuse qu'ils nous ont apportée : si le Colloque présente, comme je le crois, quelque intérêt c'est à eux, évidemment, qu'on le devra.

Je regrette que les textes des communications n'aient pu se voir adressés à l'avance aux participants malgré tous les efforts du Secrétariat du Congrès.

D'autre part, je signale que l'un des textes figurant parmi les papiers du Colloque n'est pas à proprement parler une communication à ce dernier mais n'a été diffusé qu'à titre de document annexe et qui ne fera donc pas l'objet d'une présentation particulière : il s'agit du texte de H. Cappetta, D. E. Russell et J. Brailion, « Sur la découverte de Characidae (Pisces, Cypriniformes) dans l'Éocène inférieur français. »

Il reste à organiser le programme de nos journées. Les communications à entendre sont au nombre de 16, car je ne compte pas la mienne, qui ne mérite pas un exposé particulier. Par contre il y a deux communications supplémentaires, celle du Professeur Martin sur les Marsupiaux, celle du Professeur Cei sur les Anoures. Des exemplaires de l'exposé du Professeur Martin sont à la disposition des intéressés.

Je tiens enfin à signaler l'aide que l'UNESCO a bien voulu nous apporter en participant aux frais de voyages de plusieurs de nos collaborateurs, et à lui en exprimer ici ma sincère reconnaissance.

1. Proceedings of the Symposium... E. Mayr, ed., Bull. Amer. Mus. Hist. Nat., 99, Art. 3, July 15, 1952, p. 79-258, fig. 1-28, pl. 17-18, tabl. 1-3.